



—Et ça va, la vente ? dit le joueur d'orgue. — (Page 88, col. 2).

LA BELLE TENEBREUSE

QUATRIEME PARTIE

LE JOUEUR D'ORGUE

—Bien, bien, M. Gérard.... Excusez-moi.... C'était à titre de simple renseignement que je vous le demandais. Je n'ai pas voulu vous interroger... Seulement, vous comprenez qu'il ne m'est pas défendu d'en avoir, moi, des soupçons. Il n'est pas défendu à mon imagination de travailler.... et j'en ai de l'imagination, voyez-vous.... La musique m'en a donné.

—Et d'où viendraient vos soupçons ?

—Vous me permettez de parler ?

—Je vous en prie, Jan-Jot

—A moins d'être bête finie, j'ai compris certains faits, sans en démêler clairement la raison. D'abord vous voulez qu'on ignore vos visites chez M. Daguerre.... Pourquoi ? Ensuite, voilà que vous me forcez de le surveiller... Pourquoi ? Enfin, vous vous rappelez ce que j'ai vu, moi, le soir du meurtre de M. Valognes ?.... J'ai vu M. Daguerre qui se traînait par les chemins, pas très loin de la forêt d'Halatte.... Et ce n'était pas précisément parce qu'il avait des cors aux pieds qu'il ne pouvait plus marcher et qu'il avait du sang sur la poitrine.... car je l'ai vu aussi le sang, malgré ses précautions, son paletot boutonné, ses mains par-dessus.... Et je suis au courant de l'affaire, voyez-vous, M. Gérard.... Les journaux de Paris, surtout le *Petit*

Journal, que tout le monde lit ici, ont raconté l'assassinat en détail.... On sait que le meurtrier a dû être blessé.... Or, du moment que notre conviction, à vous comme à moi c'est qu'il est impossible que M. Pierre Beaufort soit coupable, eh bien, rien ne nous empêche, seulement pour nous amuser, de rechercher si l'assassin, ce ne serait pas, par hasard....

—Taisez-vous, Glou-Glou, on pourrait vous entendre.

—Motus, motus, plus un mot, c'est convenu. Ça ne me regarde pas. J'ai vue consigne. Je suis soldat. J'obéis. M'est avis, pourtant, que le soupçon que je viens de vous exprimer ne me sera pas nuisible dans les recherches que vous m'ordonnez....

Et après avoir réfléchi quelque temps.

—Et vous me laissez la bride sur le cou ?

—Oui, à la condition toutefois que vous ne déciderez rien sans que j'en aie été prévenu. Vous me préviendriez également s'il survenait quelque grave complication. Enfin, si vous avez besoin de moi pour vous prêter main-forte, et si vous craignez que ne surgisse un danger quelconque, vous me trouverez prêt à vous venir en aide, à toute heure du jour ou de la nuit. Au revoir et à bientôt, je l'espère, Jan-Jot. N'oubliez pas que vous allez travailler au bonheur de vos amis.

Glou-Glou reprit son orgue, en bas, dans le corridor.